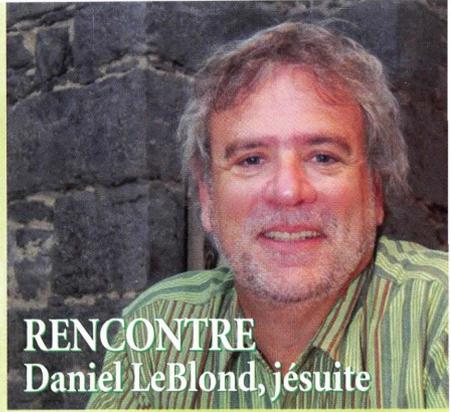


PRÉSENCE

magazine

SOCIÉTÉ | CULTURE | SPIRITUALITÉ



RENCONTRE
Daniel LeBlond, jésuite

Volume 17 • N° 131 • JUIN-JUILLET 2008 • 5,50 \$

Dossier

L'environnement

Reportage

Églises à vendre



En quête de vérité au royaume des mensonges



Certaines personnes mentent si souvent et avec tellement d'aplomb que non seulement on n'arrive plus à croire ce qu'elles racontent, mais qu'il nous semble même presque impossible d'accorder quelque crédit que ce soit au contraire de ce qu'elles disent. Je n'ai encore nommé personne, mais peut-être vous vient-il spontanément quelques exemples à l'esprit... Ne vous sentez pas trop coupables, je sais que vous avez de bonnes excuses!

Certains mensonges sont si flagrants, si cousus de fil blanc, ou si «diplomatiques», qu'ils ne trompent personne ou presque. Ils ne nuisent vraiment qu'à celles et à ceux qui en usent, parce qu'ils se retrouvent souvent dans l'obligation de mentir encore et encore pour masquer leur première offense. Et puis, il y a les demi-vérités. Elles sont souvent fort dérangeantes parce qu'elles rendent difficile le partage du vrai et du faux. Il y a encore la restriction mentale qui permet de cacher le fond de sa pensée, sans mentir expressément, tout en nous évitant de dire ce qu'on sait être la vérité ou, à tout le moins, la perception qu'on a de celle-ci.

Personne n'a idée de demander à qui que ce soit: «Qu'est-ce que le mensonge?» Tout le monde le sait, même les enfants, bien avant l'âge de raison. Mais la grande, la terrible, la difficile question, c'est «Qu'est-ce que la Vérité?»

QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

C'est une question métaphysique, en quelque sorte. Nous nous la posons de temps en temps si nous avons des prédispositions à la philosophie. Mais dans la vie quotidienne, dans le train-train de nos existences en tant qu'individus, que citoyennes et citoyens, que consommatrices et consommateurs, notre souci premier n'est pas de savoir ce qu'est l'essence même de la Vérité, mais plus modestement de parvenir à discerner, avec un certain degré de certitude, le vrai du faux dans tout ce que nous disent

les personnes de notre entourage, dans tout ce que nous rapportent les journaux, la radio et la télévision, sur l'état du monde, de ses gouvernants, de leurs politiques économiques, environnementales et sociales, sur les guerres qu'ils mènent déjà ou qu'ils nous préparent. Nous aimerions savoir, *qui* dit vrai, et *quand*, savoir où nous en sommes et où on nous conduit. En trois mots comme en cent, nous aimerions *pouvoir faire confiance*.

POUVONS-NOUS FAIRE CONFIANCE ?

Or, si j'analyse mes propres réactions, si j'écoute ce qui se dit autour de moi, si je suis attentive aux échos qui me parviennent d'un peu partout, je perçois un scepticisme galopant et, dans certains cas, une incrédulité totale à l'égard des discours des responsables politiques d'ici et d'ailleurs. Les explications tordues qui se contredisent d'un jour à l'autre, les demi-vérités destinées à tromper plutôt qu'à informer, les affirmations carrément mensongères qu'on répète jusqu'à plus soif, malgré l'implacable démonstration de leur fausseté, tout cela crée un climat social et politique délétère. On ne peut pas, sans conséquences graves, manipuler l'opinion publique, en prétendant que c'est pour sauvegarder des intérêts supérieurs.

Pouvons-nous faire confiance à des dirigeants politiques qui n'ont en tête que leur réélection? Pouvons-nous croire ce que nous serinent des personnes qui confondent leur intérêt personnel avec l'intérêt public? Quand ces gens nous disent-ils la vérité, lorsqu'au vu et au su de tout le monde, ils se contredisent sans vergogne, d'un jour à l'autre? Comment les croire quand des témoignages irréfutables de témoins prouvent, hors de tout doute raisonnable, qu'ils ont menti? Comment ne pas rester sceptiques quand, usant et abusant de la langue de bois, ils fournissent des explications fumeuses qui embrouillent plutôt que d'éclairer le sujet? Comment ne pas se méfier quand ils invoquent le secret d'État et la sécurité nationale pour perpétrer des coups tordus? Comment ne pas trouver odieux que le fait de mentir, dans l'enceinte du Parlement ou de l'Assemblée nationale, leur assure l'immunité? Je ne citerai qu'un exemple, mais ils sont légion. Celui-ci est particulièrement troublant dans une

société démocratique comme la nôtre. Ce ne sont pas des intérêts économiques qui sont ici en jeu, mais des vies humaines, celles des prisonniers afghans livrés, en toute connaissance de cause, à des autorités qui pratiquent la torture. On a voulu nous cacher cette bavure, on comprend pourquoi: elle était scandaleuse. Cette affaire restée longtemps *top secret*, finalement découverte, dénoncée, niée, puis à demi-avouée, on cherche de nouveau à l'enterrer. On dira: «*À la guerre comme à la guerre!*» Eh bien, non. C'est une excuse qui ne tient pas. Surtout pas après tant de mensonges.

Malgré tout, je continue à croire qu'il existe des hommes et des femmes qui, tenant en main le pouvoir, osent, parfois à leurs risques et périls, nous dire la vérité, malgré la culture du mensonge qui s'est installée et qui est omniprésente dans leur milieu. Aux yeux de certains, cela me classe parmi les grandes naïves... L'auriez-vous cru?

PUBLICITÉ TROMPEUSE

Quittons le monde politique pour jeter un œil sur celui de la publicité. Dans cet univers-là, ma méfiance est toujours en alerte. On me ment, mais la plupart du temps, je ne m'en soucie guère, parce que je sais qu'on me ment. Sur mon écran, je vois apparaître une ravissante femme de trente ans, sans une ride, et dont on veut me faire croire que sa peau s'affaisse, et qu'une crème miracle peut «*arrêter des ans l'irréparable outrage*». Ça c'est un poète qui l'a dit en termes élégants. La publicité, elle, est plus brutale en nous montrant plutôt une feuille desséchée ou une argile crevasée. Ici, la tromperie est si flagrante qu'elle devrait en devenir dissuasive, mais pourtant, elle fait vendre. Ah!

Certaines annonces publicitaires sont nettement plus pernicieuses parce qu'elles incitent les gens à acheter des produits non seulement inefficaces, mais dangereux. Quant aux garanties, elles sont souvent rédigées en caractères si petits et en termes si obscurs qu'elles induisent en erreur celles et ceux qui s'y fient. Elles sont utiles aussi longtemps qu'on n'en a pas besoin. Bien sûr, il y a des commerçants honnêtes. J'ai été témoin l'autre jour d'une scène qui m'a réconfortée. Le représentant de la compagnie téléphonique qui confie sa publicité à des castors, après avoir exploité les talents inépuisables de Monsieur B, est venu chez une amie réparer son téléphone. Il a non seulement réglé son problème sans lui avoir facturé un sou, mais il lui a, en prime, prodigué des conseils utiles pour obtenir le meilleur produit sur le marché au meilleur coût possible et disponible chez un concurrent! Ce jeune homme nous a exposé sa philosophie: il aime expliquer les choses à sa clientèle et lui rendre service. Il méritait des félicitations, et il est reparti souriant avec les miennes et celles de mon amie.

Il y a encore le monde de la contrefaçon qui est une sorte de mensonge qui tient dans la main ou se porte au poignet. On nous vend des montres Rolex, des tailleurs ou des parfums Chanel, des sacs Vuitton fabriqués en Chine ou ailleurs, portant une étiquette contrefaite, mais parfaitement imitée. C'est un marché qui représente des milliards annuellement. Certains acheteurs savent qu'ils acquièrent du faux, mais sont séduits par le fait qu'ils pourront afficher la marque, et à bon prix! D'autres sont bernés. On sait où va le profit.

Que dire des enquêtes en tout genre commanditées par des compagnies pour mousser la vente d'un produit, et dont on tra-

fique les résultats? Dans le domaine pharmaceutique, cela peut avoir des conséquences graves. Que dire du plagiat qui se pratiquait autrefois sur une petite échelle, alors qu'on copiait à l'école le devoir de son petit copain, mais qui connaît aujourd'hui, grâce à l'Internet une croissance phénoménale et inquiétante? Elle menace en effet de permettre la diplomation d'étudiantes et d'étudiants habiles à tricher, mais foncièrement ignorants. Il ne suffit pas en effet de copier la bonne réponse pour la comprendre et la retenir.

Il y a des jours où j'avoue ne plus savoir qui croire dans tous les domaines possibles et imaginables. Hier encore on dénonçait les effets perniciose sur la santé de la caféine absorbée en grande quantité, il valait mieux s'en abstenir. On me dit aujourd'hui que boire *au moins* six tasses de café par jour peut contribuer à diminuer les risques de cancer du sein. Et quoi encore? Faut-il accorder du crédit à ceux qui prétendent que la coupe à blanc favorise la régénération de la forêt, ou à ceux qui disent qu'elle signe sa perte? Avons-nous besoin d'un supplément de vitamines ou nuisent-elles à l'équilibre de notre métabolisme? La solution devant toutes ces énigmes, c'est bien sûr de se servir de son bon sens, puisque on ne saura peut-être jamais le dernier mot de l'affaire. Toutefois, quand on cherche à me faire croire que la guerre en Irak, pour ne nommer que celle-là, a rendu le monde plus sécuritaire, et fait échec au terrorisme, je *sais* qu'on me ment. Et j'ai même une petite idée du pourquoi.

Cet art de mentir, de tromper, de tricher s'observe partout. C'est à partir d'un tissu de mensonges que s'est décidée la guerre en Irak, et c'est à coup de manipulations de l'opinion américaine et mondiale qu'elle continue, qu'elle s'éternise... Dans nos sociétés démocratiques, nous jouissons toutefois de la liberté de dénoncer les tromperies dont nous sommes victimes, nos institutions ont mis en place des garde-fous qui protègent ceux et celles qui réussissent à rétablir la vérité. Mais il est des pays où cela mène à l'emprisonnement, voire à la mort. Apprécions notre chance, et sachons occuper l'espace de liberté qui reste nôtre.

Nous sommes libres chez nous de chercher à discerner le vrai du faux, et à dire ce que nous croyons être la vérité, libres de chercher à faire la vérité qui rend libres. Je le disais tout à l'heure nous savons ce qu'est le mensonge, nous connaissons des vérités, mais qu'est-ce que *la Vérité*?

UNE QUESTION SANS RÉPONSE

«Qu'est-ce que *la Vérité*?» Dans l'évangile selon saint Jean, (18, 38) voilà précisément ce que Pilate demande à Jésus, et curieusement celui-ci ne lui répond pas. Cette interrogation paraissait pourtant tout à fait légitime, puisque ce condamné, sur lequel il avait droit de vie et de mort, venait de lui affirmer qu'il était «*venu rendre témoignage à la vérité et que quiconque est de la vérité écoute ma voix*» (18, 37). Les proches de Jésus n'ont pas été témoins de sa comparution devant Pilate, nous sommes donc en face d'un récit qui ne peut pas prétendre à la stricte historicité de tous les mots échangés entre le procureur romain et l'accusé qui se trouve devant lui. Mais cela ne change rien à l'affaire. L'évangéliste choisit de clore le dialogue par une question d'une importance extrême, et de la laisser sans réponse. Ce silence ne cessera jamais de me fasciner. ■